

pas trouvée déplacée dans la société la plus choisie ; jamais rien de grossier ni de trivial, ni même de vulgaire. On l'aurait crue élevée dans un palais ; et pourtant elle ne savait pas écrire ; elle savait lire, c'est tout.

Cette enfant avait demandé de souffrir pour la conversion des pécheurs. Les dix derniers mois de sa vie ont été un martyre sans interruption et sans repos. Elle a passé tout ce temps assise, avec une toux opiniâtre que rien n'a jamais réussi à calmer, et sans pouvoir s'étendre, ni même appuyer sa tête pour prendre un peu de sommeil. Sa douceur ne s'est pas démentie un seul instant, et rien n'a pu lui arracher une plainte. Quand sa mère, émue de ses souffrances cruelles, lui disait : « C'est trop souffrir ! — Je l'ai demandé, répondait-elle ; j'ai dit au bon Dieu que je souffrirais tant que je pourrais. » Elle disait souvent à sa mère : « Tu ne sais pas combien je souffre intérieurement de tout le mal qui se fait dans le monde ! J'ai demandé la conversion de mille pécheurs, lui dit-elle dans une autre circonstance, de ceux qui l'offensent le plus. » Et souvent, dans ses souffrances les plus intenses, elle répétait : « Pour ceux qui l'offensent le plus ! » Elle avait lu quelque part qu'un Saint avait fait cette demande, et que Notre-Seigneur, se montrant à lui, l'avait assuré qu'aucune prière ne pouvait lui faire plus de plaisir. Sa pensée et le désir de réjouir le Cœur de Jésus l'avait portée à lui faire la même demande, au prix de toutes les souffrances qu'il lui plairait de lui envoyer. Un jour, sa mère s'étant permis de divulguer ce secret de son âme, qu'elle lui avait confié, elle en fut vivement contrariée. « Je ne te dirai plus rien, » lui dit-elle avec un regard plein de reproche.

« Une fois disait sa mère, elle a fait un *drôle de rêve* (ce fut son expression) : elle fermait les yeux, mais elle ne dormait pas, puisqu'elle m'a parlé tout le temps : ce qu'elle a vu n'a duré que quelques secondes, un rien, et elle a été joyeuse toute la soirée ; à chaque instant, quand elle y pensait, sa figure brillait de joie. »

Cette admirable enfant ne priait jamais pour elle-même, toujours pour la conversion des pauvres pécheurs. « Il ne faut pas négliger ton salut pour moi, » disait-elle quelque fois à sa mère ; et elle l'envoyait à la messe et aux offices, l'assurant qu'elle pouvait bien se passer de ses soins. Comme sa mère lui faisait remarquer qu'elle devrait prier pour elle-même : « Oh ! non, répondit-elle ; ce ne serait pas assez agréable à Dieu, il vaut mieux toujours prier pour les autres : il fera de moi ce qu'il voudra, je me remets entre ses mains. Pour moi, tout ce que je demande, c'est d'éviter le péché ; le reste n'est rien. » Quand sa mère, pensant lui faire plaisir, voulait lui acheter quelque objet de fantaisie ou de toilette : « Non, non, s'écriait-elle, tout cela, c'est de la vanité ! ce n'est rien, vois-tu, pauvre mère ; je n'en ai pas envie, je n'ai besoin de rien, »